

LES DITS DU LUNDI

Pousser le bouchon...

15 heures. Il n'y a presque plus personne dans le gros des administrations publiques. A part quelques «facebookers» qui profitent de l'ADSL au frais du «bilibili» ou des chaouchs qui guettent des pigeons potentiels en se décrochant les narines. En fait, plus personne.

Les fonctionnaires qui ont pris leur déjeuner grâce à des tickets restaurant acquis par on ne sait quel moyen et qui ont siroté leur thé en ergotant sur la secrétaire de direction qu'ils aimeraient bien baiser s'ils n'avaient pas une peur bleue de leurs femmes. Ces fonctionnaires, disais-je, sautent dans leur «populaire» acquise par on ne sait quel moyen et s'en vont stationner devant une école privée pour récupérer leurs mioches à 16 heures ou 16 heures 30.

C'est à ce rythme-là que fonctionne l'administration publique, comme si la séquence unique était de mise toute l'année. Et puis on a des gosses à récupérer à 16 heures 30, pour qu'ils quittent son bureau à 16 heures ou 13 heures pour ne plus y revenir que le lendemain ?

La réponse est toute simple: plus on stationne tôt devant l'école, plus on évite des problèmes de circulation ou de place. Résultat: dès 15 heures, les avenues Mohamed V, El Omrane, Mutuelleville, Cité El Khadhra et tous les abords d'école privées de renom ou sous tutelle française, deviennent infréquentables. C'est un embouteillage monstre qui se forme à ces endroits névralgiques de Tunis... dès 15 heures. C'est désormais l'heure officielle de la sortie des bureaux.

Evidemment, ceux qui ont des gosses à récupérer se font rejoindre par ceux qui n'ont pas au nom de la bonne vieille règle: «Si lui il sort, pourquoi pas moi ?»

Les administrations deviennent, donc, désertes et gare à vous si vous demandez à voir «x» ou «y» (qui a fichu le camp pour récupérer ses mioches) ou si vous insistez pour qu'on vous livre tel ou tel document, ou si vous faites la remarque à n'importe quel bureaucrate des lieux. Vous risquez de ne plus bénéficier d'aucun service.

Vous osez dire à ces messieurs qu'il est inconcevable de ne pas être au boulot après 15 heures ?

Gare à vous ! Vous deviendrez une personne non grata et il vous faudra tous les pistons du monde à Montplaisir pour obtenir gain de cause.

Abstenez-vous donc de dire quoi que ce soit. Les fonctionnaires, du moins une bonne partie d'entre-eux, ceux qui ont une relation directe avec les citoyens, sont devenus agressifs et grossiers en plus du fait qu'ils ne travaillent quasiment plus.

Revenons à nos mioches ! C'est donc à partir de 15 heures que la capitale se transforme en un immense bouchon et la situation se complique aux alentours de 16 heures. Cela devient infernal.

Ironie du sort, c'est à partir de 18h30 que les choses redevennent normales. Avant c'était une heure de pointe, maintenant c'est l'heure où tout le monde est rentré, bien au chaud chez soi ou dans les cafés de la Cité Ennassr qui accueillent dès 16 heures des milliers de fonctionnaires ayant fui leurs bureaux.

Et puis, dans tout cela, le samedi c'est chômé. On devrait ériger une grande statue de Mohamed Abou à l'entrée de Tunis. C'est grâce à lui que les Tunisiens qui ne travaillent pas, déjà, ont encore gagné une «fichta» de plus.

Imed BEN HAMIDA



84e SALON AUTOMOBILE DE GENÈVE

La «Car of the Year» connue le 3 mars

Le Salon de l'automobile de Genève se tiendra du 06 au 16 mars. Mais avant cela aura lieu l'élection de la voiture de l'année, «Car of the Year», qui se joue entre sept véhicules



Comme l'année dernière, et pour la troisième fois, la voiture de l'année (Car of the Year) sera couronnée dans le cadre du Salon de l'Automobile. Rappelons qu'il s'agit du plus ancien prix automobile qui fêtera cette année ses 51 ans d'existence.

Le Comité du Car of the Year, composé de 58 journalistes de l'automobile, venant de 22 pays, a choisi ses sept favorites parmi trente nouveautés lancées sur le marché automobile dans le courant de l'année 2013. Il s'agit de : BMW i3, Citroën C4 Picasso, Mazda 3, Mercedes Classe S, Peugeot 308, Skoda Octavia et Tesla Model S. Ces véhicules ont tous un objectif de vente minimum de cinq mille unités annuelles.

Les sept finalistes ont été sélectionnés dans les segments des petites et moyennes voitures urbaines et familiales et des voitures de la classe supérieure qui ont procuré le plus de plaisir de conduite aux membres du jury. Les atouts des concurrents seront la technologie de pointe – pour la première fois deux voitures électriques sont en finale –, le luxe et le rapport qualité/prix.

A la mi-février, les membres du jury ont eu l'occasion d'effectuer les tests approfondis de chaque modèle au Centre d'Essais et de Recherche automobile de Mortefontaine (France), afin de les évaluer selon des critères d'innovation, de qualité, de rapport qualité/prix et de design.

Le dernier vote et le couronnement du vainqueur se feront le 3 mars prochain.

NIDHAL CHAMEKH (ARTISTE PLASTICIEN)

La Biennale, un événement important sur la scène artistique

Dans notre série, ils ont été sélectionnés pour la Biennale de l'Art africain, nous voilà à la rencontre de Nidhal Chamekh, le seul homme et benjamin du groupe. Partageant sa vie entre Tunis et Paris, Nidhal Chamekh n'en est pas moins marqué par ce qui se passe chez nous, avec, peut-être, cette «angoisse» d'être dans le flou, ou de rater quelque chose de prépondérant. Mais le jeune artiste ne veut pas se laisser faire. Et sa force il la puise au fond de son âme tunisienne.

Tunis-Hebdo : Si tu avais à te présenter, que dirais-tu de toi ?

Nidhal CHAMEKH : Artiste plasticien et docteur en art. J'ai débuté mes études supérieures à l'Institut supérieur des beaux-arts de Tunis. Ma pratique relève essentiellement du dessin et commence depuis peu à intégrer d'autres médiums.

Le manifeste de l'exposition principale, «Produire le commun», est un bel exemple de ce que peuvent attendre les peuples et les artistes de l'art africain à l'époque contemporaine.

T. H. : Dans quelle catégorie d'artistes te situerais-tu ?

N. C. : Je ne sais pas si l'on peut parler de catégories en ce qui concerne les artistes. Il n'est surtout pas évident d'établir des classifications fixes ou des divisions abstraites. Il y a toujours des angles de vues différents et des points de convergence. Il est clair que je me reconnais dans les créations et les positions d'un nombre d'artistes et pas dans d'autres. Cela dépend de plusieurs facteurs subjectifs, de choix, de positions ou de vécus sociaux. Ce qui est essentiel, c'est que je me reconnais bien parmi plusieurs artistes de ma génération avec lesquels je partage un certain nombre d'idées et de choix.

T. H. : Tu as été sélectionné pour la Biennale de l'Art Africain contemporain, comment as-tu entendu parler de cette manifestation ?

N. C. : La Biennale de Dakar est un événement important sur la scène artistique du continent et sur le plan international. Je pense que cela s'est fait en suivant les actualités de la scène artistique et d'artistes dont le travail m'intéresse. Nous avons parlé plusieurs fois de cette rencontre avec un ami et artiste sénégalais, Iba Wane, et j'ai décidé du coup d'envoyer ma candidature.

T. H. : Que représente-t-elle pour toi et qu'attends-tu d'elle ?

N. C. : Surtout de nouvelles rencontres et des discussions avec des artistes sénégalais ou d'autres de mon continent, des dialogues sur la pratique artistique et les conditions de l'art et de la culture dans les pays d'Afrique. J'ai rencontré brièvement et récemment Abdelkader Damani, Elise Atangana (les deux commissaires de Dak'Art 2014), Massinissa Salmani et Mohamed Bourouissa (artistes participants). Je suis très content de savoir qu'ils y sont et que nous pourrions continuer les quelques discussions que nous avons entamées sur «le champ» de travail. La Biennale présente aussi un certain nombre de tables rondes et de conférences dont plusieurs m'intéressent. Le manifeste de l'exposition principale, «Produire le commun», est un bel exemple de ce que peuvent attendre les peuples et les artistes de l'art africain

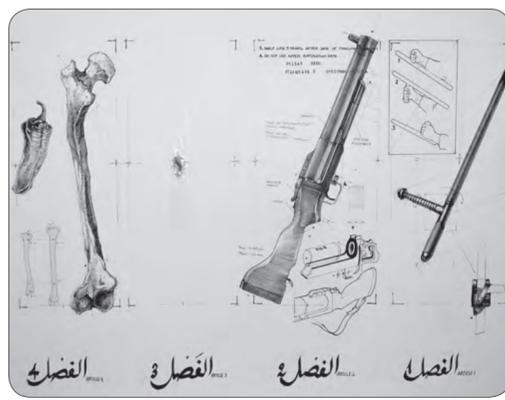
l'époque contemporaine.

T. H. : Quelles œuvres vas-tu y présenter ?

N. C. : Une grande partie de la série des dessins «De quoi rêvent les martyrs ?» qui va être agencée par les commissaires avec d'autres œuvres. Je présente aussi «E.P.», une installation murale constituée de doigts en résine et de balles, qui figurera avec d'autres œuvres dans une sorte de cabinet de curiosité «anonyme».

T. H. : Pourquoi celles-là ?

N. C. : Le choix s'est fait par les commissaires eux-mêmes. C'est certainement en lien avec la thématique globale du Dak'Art 2014 et aussi avec le dossier de candidature de chaque artiste. Je voulais de toute façon montrer ces dessins et tant mieux si le choix a coïncidé



DE QUOI RÉVENT LES MARTYRS. DESSIN #4, 2012. © COURTESY NIDHAL CHAMEKH ET GALERIE TALMART

avec la demande.

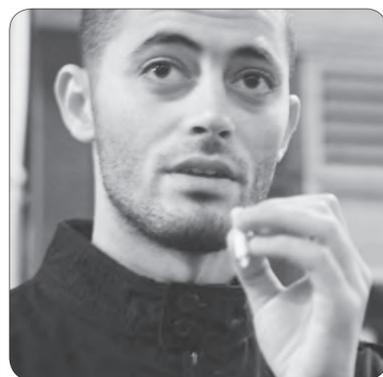
T. H. : Que représentent-elles pour toi ?

N. C. : La série des martyrs m'a permis d'opérer un dépassement dans ma pratique du dessin et de revenir aussi sur des expérimentations que j'ai laissées de côté durant un certain temps. Elle est surtout ce qui représente pour moi la période culminante où la Tunisie, puis l'Égypte, le Bahreïn, la Syrie et d'autres pays (la Grèce surtout) vivaient des soulèvements sans précédent, et dans lesquels les ordres établis, politiques, économiques, moraux et culturels sont remis en question.

Ces dessins sont le témoignage le plus proche de ce que j'ai pu vivre et partager, les moments d'une expérience du changement radical, directe ou médiatisée.

T. H. : Pour en venir à tes œuvres en général, comment les décrirais-tu ?

N. C. : Je travaille souvent par cycles et rebonds, mes travaux reflètent bien cela, avec toujours des séries, finies



ou non, d'autres travaux disparates, parcellaires. Il y a sûrement une harmonie qui traverse le tout, c'est un caractère qui prend place avec le temps. Il y a souvent deux procédures différentes : une qui part d'une idée claire, d'une forme mentalement saisissable et une autre, plus aléatoire, sans intention close ou un «projet» préalable et dans laquelle les œuvres prennent forme en même temps qu'elles se construisent.

T. H. : Pourquoi avoir opté pour ce style ?

N. C. : Je n'ai pas vraiment opté pour un style dans le sens où je n'avais pas le choix entre plusieurs. En fait, je ne sais faire que cela. Mes défauts et mes lacunes dans ce savoir-faire font que ma pratique, comme pour toute autre, ait un style particulier.

Il faut se rendre compte de l'importance critique que peuvent avoir ces perturbations sur le plan d'une pratique. Ces défauts, devenus outils de dépassements, peuvent fonder le savoir-faire sur autre chose que lui-même, révéler les fausses unités en lui et ouvrir le champ d'une pra-

La série des martyrs m'a permis d'opérer un dépassement dans ma pratique du dessin et de revenir aussi sur des expérimentations

tique vers des univers inconnus.

T. H. : As-tu une tendance au changement ?

N. C. : Certainement, mais ce n'est pas toujours évident. Il faut réunir l'ensemble des conditions qui garantissent ce changement. C'est aussi rompre avec une certaine assurance. Je crois que les intentions et les idées ne peuvent pas se former de la même manière ni avec les mêmes outils. La création implique essentiellement de perpétuels changements aussi bien dans les pratiques qu'à l'intérieur d'une même pratique... les variations que font plusieurs artistes historiques en sont le parfait exemple.

Propos recueillis

DÉPRESSION

Ça fait saliver ! ?

Selon une nouvelle étude, un fort taux de cortisol dans la salive et des premiers signes de dépression peuvent servir de marqueur pour de futurs cas de dépression clinique. Un marqueur qui serait encore plus important à l'adolescence.

La dépression laisse des traces, jusque dans la salive, c'est ce que vient de découvrir une équipe de l'université de Cambridge (Royaume Uni). D'après eux, le taux de cortisol dans la salive des adolescents masculins et la présence de symptômes dépressifs précoces forment le premier biomarqueur connu de la dépression.

Jusqu'ici, il était difficile de trouver des indices mesurables pour diagnostiquer en amont les cas sévères de dépression. Il faut dire que cette maladie présente des causes et des symptômes très variés. Mais comme la dépression touche une personne sur six à un moment ou un autre de leur vie, les chercheurs se sont attelés à trouver un biomarqueur qui permettrait de diagnostiquer de façon sûre et précoce la maladie.

Les adolescents volontaires filles et garçons qui ont participé à l'étude ont été divisés en deux groupes de 660 et 1198 personnes. Les premiers ont servi à montrer que sur une année, le taux de cortisol dans leur salive

était stable. Cette hormone stéroïde est produite par la glande surrénale en cas, entre autres, de stress. Les adolescents des deux groupes ont ensuite été divisés en quatre catégories : ceux avec des taux normaux de cortisol et peu de symptômes dépressifs, ceux avec des taux de cortisol nor-

plus d'un sur six. L'évolution des troubles psychiatriques et des dépressions a ensuite été suivie pour tous ces adolescents au cours d'une durée de 12 à 36 mois. Ceux de la quatrième catégorie ont développé une dépression clinique dans sept fois plus de cas que ceux du premier groupe, et entre deux et trois fois plus que ceux des deux autres catégories.

D'après les chercheurs, ceci suggère que des taux de cortisol élevés dans la salive et de premiers symptômes dépressifs pourraient indiquer un risque plus élevé de développer plus tard de la dépression clinique. Ces deux facteurs pourraient ainsi servir de biomarqueurs importants, en particulier durant l'adolescence. Un effet sur la mémoire Au cours de l'expérience, les chercheurs ont constaté que le phénomène est particulièrement accentué chez les garçons, avec un taux de dépression grave qui passe de sept à quatorze fois plus dans le dernier cas. Ces jeunes se sont également montrés nettement moins doués que les autres quand on leur demandait de décrire certains de leurs souvenirs.



maux et de nombreux symptômes dépressifs, ceux avec de forts taux de cortisol et peu de symptômes dépressifs et, enfin, ceux avec de forts taux de cortisol et beaucoup de symptômes dépressifs. Ce dernier groupe représentait 17 % de l'échantillon, à peine

CAPABLE DE PERCEVOIR LES ULTRAVIOLETS

Chat alors !

D'après une nouvelle étude, les chats et quelques autres mammifères seraient capables de percevoir la lumière ultraviolette. Cette faculté jusqu'à présent ignorée pourrait expliquer pourquoi ces félins présentent parfois de curieux comportements.

On sait depuis longtemps que l'ultraviolet est perceptible par de nombreux animaux. Toutefois, cette disposition n'avait encore jamais été mise en évidence chez le chat ou le chien. Des biologistes de la City University de Londres ont découvert cette inattendue capacité du chat.

La lumière est constituée d'un ensemble de longueurs d'onde formant un spectre. Chacune de ces longueurs d'onde correspond à une couleur. Le spectre de la lumière visible, que les humains peuvent percevoir, s'étend du rouge au violet. De part et d'autre du spectre visible, on trouve des longueurs d'ondes invisibles à l'œil nu : les infrarouges et les ultraviolets. Beaucoup d'animaux peuvent percevoir la lumière ultraviolette, comme certains oiseaux, amphibiens, reptiles et poissons. Chez les mammifères, cette faculté se retrouve de manière beaucoup plus rare mais est notamment présente chez les rats, les chauves-souris, les taupes et les marsupiaux. Tous ces animaux parviennent à percevoir ces longueurs d'ondes car leurs lentilles sont transparentes à la lumière ultraviolette. De cette manière, les rayons parviennent à atteindre la rétine composée de photorécepteurs sensibles aux UV. Même chez les animaux dont les rétines ne sont pas très sensibles à la lumière UV, une partie de la lumière peut être perçue dans la mesure où les lentilles permettent aux rayons de traverser. Au cours de leur expérience, les scientifiques ont cherché à calculer la quantité de lumière qui arrive sur la rétine après avoir passé le filtre des lentilles. Leur étude s'est penchée sur des yeux d'espèces différentes de mammifères. Leurs résultats indiquent que la plupart des animaux, chats, chiens, hérissons, furets, ou encore okapis possèdent des lentilles transparentes à la lumière ultraviolette. Ce résultat suggère que ces derniers sont donc capables de voir dans l'ultraviolet. La vision dans l'ultraviolet a un certain nombre d'utilités. Chez les insectes, elle permet par exemple de détecter les plantes qui ont du nectar. Chez les rongeurs, elle permet de suivre les traînées d'urine. Autre exemple, elle permet aux rennes de détecter la présence des ours polaires qui étant blancs, ne se verraient pas dans le paysage enneigé autrement. Selon les chercheurs, cette faculté pourrait permettre de mieux comprendre la manière dont ces animaux se comportent et expliquer pourquoi les chats semblent parfois être en proie à des accès de folie. La vision des chats comme d'autres animaux suscite déjà une certaine fascination.

TUNIS-HEBDO SERVICE

EMPLOIS

Homme, 52 ans, ancien chauffeur de taxi, cherche poste avec famille, Tunis et banlieue. Tél. : 26.206.008.

Jeune fille technicien en protection de l'environnement, avec une spécialité traitement des eaux et valorisation des rejets, sérieuse, diplômée de l'ISSBAT, promotion 2011, cherche poste de travail stable et d'avenir. Tél. : 26.373.069.

IMMOBILIERS

A.V. à Dar Fadhal, Soukra, une maison R + 2 - La superficie est 120 m2 - totale est 90m2. Le couvert chaque étage est composé de 3 C. + S. + Cui + S.D.B et W.C. Tél. : 97.970.459

Handicapé cède à handicapé maison 2 p. + s.b + jardin + plan d'étage, à l'Ariana Nord. Tél. : 96.133.751.

A louer appart à Sidi Amor, R. Raoued, 3 p. + sb. Tél. : 96.133.751

A vendre fonds de commerce (local vente et location) de robes de mariage et prêt à porter, cité Ibn Khaldoun. Tél. : 98.240.272/29.309.808

A louer local : 2 bureaux spacieux + 2 S.E + Kitchenette - Centre urbain, nord Tunis, 4ème étage, état neuf + ascenseur (arrond. des bureaux). Convient : cabinet médical - Labo. d'analyses médicales - siège de société. Loyer : 950 D/mois (taxes R.S à charge). Tél. : 98.695.602.

A vendre villa, 2 niveaux. Premier niveau : 3 c.c., cuis., douche, w.c. 2ème niveau : 3 c.c., cuis., douche, w.c + lot de terrain de 100 m + local comm. à la Cité 2 Mars, Cité Ettadhamen. Tél. : 96.251.243.

TERRAINS

A vendre terrain 203 m2 z.i Séjoui pour hab. + com. avec T.F. Prix 30.000 D. Tél. : 22.068.293 ou 98.609.162

DIVERS

A vendre Bateau poissons bleus. Long. 18m. Moteur 350 ch + 3 groupes Lamperos. Prix : 170 M.D. Matériel : prix à débattre. Ghar El Melh. Tél. : 20.157.916 - 54.157.916.

A vendre, cause retraite, coll. livres et fourm. scolaires. Tél. : 98.931.636.

A vendre 24 aventures de Tintin et 30 cartes postales anciennes de Kairouan et Sousse. Tél. : 98.931.636.

A VOTRE SERVICE annonce offerte

UNE COPIE D'UNE PIÈCE D'IDENTITÉ EST OBLIGATOIRE

IMMOBILIERS | TERRAINS | EMPLOIS | DIVERS | LEÇONS

REPLISSEZ CE COUPON TEXTE

ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER À

RECETTE DE LA SEMAINE

Poulet à la citronnelle

6 personnes
Temps de préparation : 10 min
Temps de cuisson : 10 min
Temps de repos : 2h

Ingrédients :
5 blancs de poulet
4 branches de citronnelle
1 petit piment
1 oignon
1 gousse d'ail
6 c. à soupe d'huile
3 c. à soupe de sauce soja
Sel

Préparation :
Lavez et ciselez la citronnelle.

Pelez l'ail, l'oignon et hachez-les. Ouvrez le piment en deux, retirez les pépins et hachez-le. Mélangez la citronnelle, l'ail, l'oignon, le piment dans un bol. Puis ajoutez l'huile et sel.

Découpez les blancs de poulet en petits morceaux, mettez-les dans un plat creux et arrosez-les de marinade.

Mélangez et laissez mariner deux heures. Egouttez le poulet et la garniture de la marinade.

Versez 2 c. à soupe de marinade dans un wok ou une poêle avec couvercle, ajoutez le poulet et la garniture et faites-les sauter vivement en remuant pendant 5 min. Arrosez de sauce soja et poursuivez la cuisson 5 min, en remuant toujours.

Répartissez dans des bols et servez aussitôt avec du riz blanc.